CHRISTINE
LAMER

Tiffany

ROMAN

Série Kateri

RECTO VERSO

Tiffany

Édition : Pascale Morin
Révision : Monique Lepage
Correction : Sabine Cerboni
Infographie : Geneviève Nadeau
Conception de couverture : Ann-Sophie Caouette

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc.

04-15

© 2015, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055 boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-924381-10-6

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

CHRISTINE
LAMER

Tiffany

ROMAN

RECTO VERSO
Une société de Québecor Média

À mes petites-filles, Clara et Saule,
mes fontaines de Jouvence.

Ce que l'on te reproche, cultive-le,
c'est toi-même.

Jean Cocteau

PREMIÈRE PARTIE 2001-2003

Chapitre 1

Greenwich Street, comme toutes les autres rues de TriBeCa, était recouverte d'une épaisse couche de cendre blanche et jonchée de milliers de papiers et de débris. À travers des écrans de poussière opaques, des piétons émergeaient comme des fantômes hébétés, en toussant, en crachant et en pleurant. Certains avaient encore la force de crier : *Run* ! *Help* ! À l'angle des rues Canal Street et Church, Tiffany, recouverte aussi de résidus blanchâtres, tentait de joindre son père en Californie, mais sans succès. Les communications par cellulaire semblaient inopérantes. Elle crut entendre crier son nom et se retourna en s'essuyant les yeux avec son foulard monogramme REBEL rose.

– Tiffany Corby ?

Un homme qui tenait une fillette dans ses bras s'approcha d'elle. La petite pleurait en cachant sa figure dans un t-shirt à l'effigie de son école.

– Qui êtes-vous ? murmura-t-elle en toussant.

– Je suis le chum d'Émilie Morin, Lawrence Faulkner. Je t'ai reconnue à ton écharpe. Ma copine en a une semblable. Nous avons fait connaissance chez ton père à Malibu durant le temps

des Fêtes, il y a quelques années. J'allais reconduire ma fille Camille à l'école PS 234 quand le premier avion a percuté la tour Nord. Nous sommes restés dans la cour de récréation jusqu'à ce que les policiers évacuent le secteur. Nous devons sortir de ce périmètre et nous diriger vers le nord. Suis-moi ! ordonna-t-il en lui tendant une bouteille d'eau.

On aurait dit une apparition du Christ en jeans et chemise à col Mao. L'artiste peintre aux longs cheveux noirs bouclés, devenus blancs comme du talc, marchait rapidement tout en consolant sa fille. Ils seraient bientôt en sécurité au bureau de maman au Consulat général du Canada près de Times Square. Tif s'étouffa en prenant une gorgée d'eau et cracha aussitôt. Elle avait de la difficulté non seulement à avaler, mais aussi à respirer tant sa bouche et sa gorge brûlaient, ses narines étant obstruées par l'inhalation des retombées toxiques. Elle passa sa main dans son épaisse chevelure aux reflets auburn et eut la désagréable sensation de toucher du papier de verre tellement ses cheveux étaient rêches. Ses doigts effilés étaient couverts de particules grisâtres ainsi que ses ongles qu'elle gardait, comme tout pianiste, toujours très courts. Elle fit une seconde tentative et avala seulement quelques gouttes d'eau tant la déglutition était pénible.

Tout en suivant son guide, la jeune femme, toujours sous le choc, se remémora le fil des événements alors qu'elle prenait son café un peu avant neuf heures au condo dans TriBeCa. Le bruit d'un avion volant à basse altitude, puis une violente secousse comme un tremblement de terre faisant vibrer fortement les vitres de l'appartement. À l'extérieur du building, une boule de feu tout en haut de la tour Nord. Exactement à l'endroit des bureaux de Fifty State, la compagnie fondée par son grand-père Corby. La stupéfaction des résidents du quartier. Comment un petit avion avait-il pu s'encastrer dans une des tours jumelles par ce ciel dégagé et sans nuages ? L'incompréhension suivit le second impact. Bien réel. Vision apocalyptique d'un Boeing percutant de plein fouet le ventre de la tour Sud. Les sirènes assourdissantes

des camions de pompier et de voitures de police, les cris, les hurlements… des bras agitant des drapeaux de fortune par les fenêtres éclatées et ces corps en chute libre le long de la structure métallique, des innocents ayant choisi de ne pas brûler vifs, mais plutôt de sauter dans le vide, désespérés. Un horrible spectacle où les images revenaient en boucle. Souvenirs lancinants, obsédants, qu'elle n'arrivait pas à chasser. Et puis, l'affaissement d'un des joyaux du centre d'affaires le plus actif de la planète. Le célèbre gratte-ciel, la tour Sud enveloppée de boules de fumée noire comme des suaires cachant la honte de l'abdication.

***

Elle entendait des voix à proximité sans pouvoir saisir un seul mot et n'arrivait pas à ouvrir les yeux comme si ses paupières avaient été suturées. Cependant, son odorat fonctionnait parfaitement et distinguait les odeurs familières des draps aseptisés d'un hôpital. La patiente émergeait doucement du néant en poussant un faible gémissement. Sa tête cognait fort comme si on la frappait avec une masse. Une infirmière s'approcha du lit et déposa une serviette froide sur son front tout en expliquant en anglais que ses maux de tête se résorberaient rapidement ; qu'elle n'avait pas à s'inquiéter d'un léger traumatisme crânien.

– *I am pregnant*… réussit-elle à dire en entrouvrant péniblement les yeux.

– *You need to rest*. *Call Doctor Duparc*, demanda l'infirmière à la préposée qui se tenait au pied de la civière.

Quelques minutes plus tard, la docteure Mia Duparc, une Afro-Américaine originaire de Lafayette en Louisiane, se présentait à la patiente alitée à l'urgence.

– *Please tell me that I didn't miscarry…*

– Non, miss Sauvé, vous pouvez être sereine de ce côté. Vous avez eu un spasme œsophagien avec atteinte pulmonaire en vomissant, entraînant un problème respiratoire appelé ARDS, le syndrome de détresse respiratoire aiguë de l'adulte. Votre tête a heurté le sol en tombant, ce qui a causé une ecchymose à votre œil gauche et entraîné une commotion cérébrale mineure et des migraines passagères. Heureusement que l'on vous a secourue à temps dans les W.C. de l'aéroport de Logan. Vous êtes au Boston Medical Center.

– Quelle heure est-il ? demanda-t-elle encore groggy.

– Dix heures vingt-huit.

– Je dois appeler mon mari pour le prévenir que je suis toujours à Boston !

Au même moment, elles entendirent des cris et des pleurs venant du corridor. L'infirmière sortit en courant pour revenir quelques secondes après, en pleurs.

– *The second tower just collapsed…* annonça-t-elle d'une voix chevrotante.

– Oh mon Dieu ! Ayez pitié ! murmura la docteure Duparc en faisant un signe de croix.

Perplexe, Angélique regarda les femmes atterrées, particulièrement le médecin qui semblait carrément sous le choc, et voulu savoir ce qui se passait. Elle tenta de se redresser et fut prise de vertige lorsque l'infirmière lui expliqua les attentats terroristes survenus au World Trade Center en cette matinée du mardi 11 septembre 2001. En réalisant que les tours s'étaient écroulées, elle se mit à hurler en réclamant son sac à main.

– Le siège social de la compagnie de mon mari ! Oh John ! Je dois absolument le joindre ! Il est à Malibu ! Il doit être com-

plètement désespéré ! cria-t-elle en plongeant frénétiquement sa main dans le fourre-tout REBEL.

Complètement hystérique, elle renversa le contenu du sac sur la couverture d'hôpital et récupéra son cellulaire à côté de son cahier de notes et de sa carte d'embarquement. Tout en composant le numéro, elle demanda au médecin pourquoi elle était si désemparée.

– Mon frère travaille là-bas, dans la tour Sud… à l'endroit où le deuxième avion s'est encastré. Nous devons prier…

***

Depuis que sa fille l'avait appelé pour le rassurer et que la communication s'était subitement coupée, John C. Corby n'en menait pas large. Il avait calé plusieurs verres de whisky en pensant à sa femme à bord du Boeing d'American Airlines, le vol numéro 11 en route vers Los Angeles et détourné par des pirates de l'air. Un avion, devenu missile ennemi, frappant de plein fouet le 93e étage, les bureaux de la compagnie fondée par son père et qu'il avait délaissée pour un siège au Sénat. Rongé de remords, affligé et meurtri, il aurait voulu se jeter dans l'océan Pacifique devant lui tant il croyait avoir perdu la raison. De la terrasse, il regardait le soleil poindre à travers quelques nuages en se disant qu'il n'avait surtout pas le droit de penser ne serait-ce qu'une seule seconde à en finir avec la vie. Le téléphone résonna à nouveau et il se rua comme un désespéré en pensant à sa fille qui le rappelait enfin ! Mais la voix au bout du fil n'était pas celle de son unique enfant, mais bien celle de sa femme ! Il éclata en sanglots en lui faisant répéter chaque mot, chaque explication, ne croyant toujours pas qu'elle était bien vivante. C'était absolument irréel, inconcevable. Il avait trop bu. Il était sûrement rendu au paradis des fous ! Mais elle lui parlait bien d'un hôpital de

Boston et ne semblait pas encore se rendre compte qu'elle avait échappé à la mort !

– *Oh* ! *beautiful* ! Écoute-moi ! C'est un miracle si tu es toujours en vie !

– Oui je sais, on m'a expliqué que la situation aurait sans doute été plus grave si on ne m'avait pas tout de suite secourue dans les toilettes de l'aéroport. J'ai, semble-t-il, perdu connaissance et je me suis retrouvée ici, à l'urgence.

– NON ! Tu ne saisis pas du tout ! Tu devais prendre le vol numéro 11, le même avion détourné qui a percuté la tour Nord exactement à l'endroit où sont situés les bureaux de ma compagnie ! expliqua-t-il en sanglotant.

– Tu veux dire… c'est ce petit être qui se forme en moi qui m'a sauvé la vie ? réussit-elle à dire en regardant son ticket d'embarquement à côté de son sac.

– OUI ! C'est un miracle ! *Thank God* ! cria-t-il en riant et en pleurant tout à la fois.

– Depuis ma naissance, c'est la troisième fois que j'échappe à la mort, finit-elle par dire en réalisant que son mari avait cru qu'elle était décédée dans l'attentat.

– J'aimerais tellement te serrer dans mes bras, mais je suis coincé ici à L.A. Aucun avion ne circule au-dessus des États-Unis. Plusieurs vols internationaux en provenance d'Europe et d'Asie ont été détournés vers le Canada ou le Mexique. Les communications sont difficiles. C'est le chaos et la consternation dans le monde entier !

– *Oh love* ! Je ne peux pas le croire ! souffla-t-elle, complètement dépassée par les événements.

– *I love you so much* ! Je croyais t'avoir perdue ! Comment te sens-tu ?

Ils se parlèrent encore pendant de longues minutes en répétant qu'ils s'aimaient et que rien d'autre ne comptait pour le moment. N'ayant pas encore vu les images retransmises au petit écran, montrant la dévastation et les attaques en boucle, Angélique ne pouvait pas encore évaluer clairement la situation que son mari tentait de lui expliquer. Cela lui semblait totalement irréel. Les tours jumelles, censées pouvoir résister aux impacts d'avion de ligne, entièrement pulvérisées, le Pentagone éventré et enfin, un dernier avion qui se serait écrasé en Pennsylvanie, le vol 93 de la United, et qui aurait eu pour cible le Capitole.

– Je vais tenter de joindre maman à Montréal, puis mon assistant au bureau de REBEL à Soho. Kateri ignorait la date de mon retour, mais Gordon Parker savait quel vol je prenais pour rentrer à New York ce matin. *I love you* !

– Je te rappelle sur ton cellulaire aussitôt que j'ai des nouvelles de Tif. Je t'adore, *beautiful* !

Il raccrocha pour composer rapidement le numéro du cellulaire de sa fille, mais sans succès. Le sénateur se tourna encore une fois vers l'océan en pleurant. Sa femme était bel et bien en vie ! La belle Angélique Sauvé-Corby aux cheveux bruns bouclés et aux yeux bleu azur, fille adoptive de la productrice et comédienne Kateri Coulombe et du docteur Claude Sauvé. Cependant, il s'inquiétait toujours pour Tif et aussi pour tout le personnel qui travaillait au siège social de la compagnie à New York. Il regarda sa montre qui indiquait sept heures quarante-cinq, heure du Pacifique. Il décida de sauter dans la douche et de se rendre à son bureau sénatorial. Il en apprendrait davantage sur les attentats et aurait probablement plus de facilité pour joindre ceux et celles qui auraient pu miraculeusement survivre au drame, entre autres le fiduciaire de Fifty State nommé à la suite de son élection au Sénat en novembre 1998.

***

Ils s'étaient arrêtés aux bureaux de REBEL dans Soho, complètement épuisés et déshydratés. Depuis leur départ de l'école, la petite Camille répétait qu'elle devait aller à la toilette. Ils allaient en profiter pour se rafraîchir et nettoyer leurs visages couverts d'une croûte blanchâtre qui les faisait ressembler à des zombies sortis d'un cimetière. C'était la première fois que Tiffany entrait au siège social de la compagnie de prêt-à-porter de sa belle-mère. L'assistant d'Angélique se présenta à elle en pleurant.

– Toute la boîte est anéantie par la terrible nouvelle. Nous sommes tous en état de choc ! Mes condoléances, finit par dire Gordon Parker en tentant d'étouffer ses sanglots dans son mouchoir.

– Pourquoi ! ? balbutia Tiffany, surprise et troublée.

Parker allait répondre quand son ami le réceptionniste cria comme un fou en tenant le combiné :

– *She's alive* ! *Unbelievable* ! ! *She's ok* ! !

En larmes, Parker se rua vers le téléphone et ne put contenir sa joie. Il sautillait sur place comme un gamin en voyant Mickey à Disney World. Spontanément, tout le personnel cria en levant les bras, en s'embrassant. Lawrence sortit rapidement de la salle de bain en se demandant ce qui se passait.

Tif se contenta de hausser les épaules, puis s'approcha de l'assistant de la styliste pour en savoir davantage.

– Quelle chance inouïe ! Nous sommes tellement heureux d'entendre votre voix ! Voulez-vous parler à votre belle-fille ? … Oui, elle vient d'arriver avec le copain d'Émilie et sa fille. Tenez… dit-il toujours aussi ému en tendant le récepteur.

Tout en écoutant les explications d'Angélique, la jeune musicienne, complètement médusée, n'arrivait plus à articuler un mot, pas même un son. Elle se rendit compte qu'elle était devenue aphone à cause de la poussière inhalée. Elle dut griffonner quelques mots en les montrant à Gordon pour qu'il les traduise au fur et à mesure à sa patronne.

– Oui, elle a parlé quelques secondes à son père… non, son cellulaire ne fonctionne plus…

Ils poursuivirent le manège encore quelques minutes. La designer aurait voulu rentrer immédiatement à New York, mais son bras droit expliqua que tous les moyens de transport étaient inopérants. Tous les accès fermés à la circulation. Les gens devaient marcher pour sortir de l'île de Manhattan en empruntant les ponts ou les ferries en direction de Brooklyn et du New Jersey. La plupart des édifices avaient été évacués. C'était la panique totale.

– Il est préférable pour vous de rester sagement à Boston et de reprendre vos forces.

Puis, ce fut au tour de Lawrence de rejoindre Émilie Morin au Consulat canadien. Elle était heureuse d'avoir enfin de leurs nouvelles. Ainsi, il apprit qu'ils ne pourraient pas retourner à leur condo dans TriBeCa, car tout le secteur au sud de Canal Street était désormais fermé. Tif écrivit rapidement qu'elle allait réserver deux chambres au Mercer Hotel à un coin de rue au nord de Greene Street où étaient situés les bureaux de REBEL. Après quelques tentatives, ils purent enfin parler à John Corby qui était sur le point de partir.

– Lawrence, dis à Tiffany que je serai à mon bureau à Los Angeles une partie de la journée et qu'elle se repose pour retrouver la voix.

– Elle dit qu'elle t'aime énormément ainsi que ta femme. Ne t'inquiète pas. Nous serons à l'hôtel pour la nuit avec Émilie.

Ta fille t'appellera dès qu'elle sera à sa chambre. Je dois te dire que nous avons tous hâte de prendre une douche. C'est comme si nous étions tombés dans un bac de farine et, avec la sueur, notre peau est craquelée comme celle des dinosaures.

– En terminant, dis-lui qu'Angélique est enceinte ! Et passe le message également à ton amie. Je suis convaincu qu'elles seront très heureuses de l'apprendre.

– Enfin, une autre bonne nouvelle ! dit l'artiste peintre en raccrochant.

La jeune femme finissait de nettoyer la figure de la petite Camille. Lawrence s'approcha d'elles en souriant. Il prit sa fille dans ses bras et l'étreignit en lui répétant que maman serait avec eux très bientôt. Il leva les yeux et aperçut, devant lui, un de ses tableaux qui occupait tout un pan de mur. Il se rappelait le titre, *Because I love you,* un grand format représentant une nuée de cœurs stylisés multicolores.

– Allez, souris, ma puce, tu auras bientôt un cousin ou une cousine de la fesse gauche ! Oui tu as compris Tif, tu vas devenir une grande sœur. *Life will go on no matter what* !

Tif aurait aimé crier sa joie immense et pouvoir exprimer ce qu'elle ressentait en apprenant que son père et Angélique réalisaient enfin ce qu'ils désiraient depuis si longtemps. Et surtout le fait que le destin s'était chargé de les protéger, la mère et l'enfant à venir. Elle posa sa main droite sur sa gorge et pour la première fois de sa jeune vie, elle pria Dieu afin de retrouver la voix. Soudain, la musicienne se rendit compte qu'elle n'avait jamais eu de soucis jusqu'à maintenant, élevée dans la richesse et l'opulence. Et malgré le divorce de ses parents quand elle était encore toute petite, elle n'avait jamais manqué d'amour ni d'attention. En grandissant, elle s'était rapprochée de son père, tendre et compréhensif, tout en s'éloignant de sa mère plutôt envahissante et dominatrice. Depuis son deuxième mariage avec le millionnaire Philippe Perrier, Madeleine Moulin s'était taillé

une place dans la très haute bourgeoisie helvétique ; profiteuse et calculatrice, elle dirigeait dorénavant la chaîne hôtelière fondée par son époux de quatre-vingt-douze ans devenu pratiquement sénile. Elle avait réussi à écarter tous les héritiers, les quatre enfants Perrier, tous plus âgés qu'elle qui était dans sa quarante-sixième année.

Pour la première fois, en ce jour du 11 septembre 2001, il manquait à miss Corby l'essentiel. Un instrument à cordes qui ne vibrait plus. Elle se sentit complètement démunie, dépossédée. Son rêve de devenir une chanteuse de jazz allait-il prendre le chemin des oubliettes ? Se contenterait-elle d'être accompagnatrice au piano en refoulant sa plus grande aspiration tout le reste de sa vie ? Ou bien finirait-elle professeur itinérant pour jeunes enfants sans talent qui ne veulent qu'aller jouer dehors et taper sur un ballon ? Une horrible intuition montait en elle et s'incrustait autant que cette maudite poussière sur ses cordes vocales. Mais elle n'allait surtout pas abdiquer comme ces fiertés métalliques qui avaient emporté dans leurs tombes la vie de milliers d'innocents. Non ! Lawrence Faulkner avait raison. La vie allait continuer peu importe les embûches. À vingt-cinq ans, Tiffany Corby n'avait encore rien réalisé de concret sauf d'avoir étudié à Juilliard à New York, puis en Europe sans avoir à travailler une seule journée pour gagner sa croûte. *Raised with a silver spoon in her mouth*. L'insouciante Américaine, aujourd'hui bouleversée par la pire catastrophe aérienne survenue au monde, revenait brusquement sur terre. Elle devrait maintenant se battre pour se démarquer, pour sortir de l'anonymat, de l'ombre de son père, magnat des télécoms, de sa belle-mère de trente-trois ans, une célèbre designer qui avait fondé une compagnie prospère dans le prêt-à-porter pour jeunes filles et une ligne florissante pour bébés de 0-3 ans, et finalement de sa mère qu'elle aimait malgré tout, mais dont il fallait qu'elle s'éloigne le plus possible afin de déployer ses ailes. Encore fallait-il qu'elle puisse retrouver la voix…

***

La vie dans le « petit grenier chic et cher », devenu la cour arrière d'un immense crématorium d'où s'élevaient jadis les tours jumelles, n'était plus du tout la même. L'odeur de la mort suintait à chaque coin de rue. Des bouquets de fleurs séchées et des photos des disparus brochées sur les poteaux électriques comme des croix improvisées rappelaient à chaque pas les sordides événements. Même après quatre mois, les conversations des habitants de TriBeCa se référaient sans cesse à 9/11. *Nine eleven*. Deux chiffres symboliques lourds de cauchemars et de douleurs incrustés profondément dans le quotidien de ceux qui se relevaient péniblement à coup de *free hugs* dans Union Park. Un coin de paradis, un peu semblable à celui du Marais à Paris, transformé en véritable zone de guerre. Des trottoirs crevassés, impraticables, des relents de fumée toxique et les émanations pestilentielles des martyrs carbonisés enfouis sous un amoncellement de dentelles de ferraille comme de lugubres totems funéraires. Aussi, le bruit assourdissant et inlassable de la machinerie lourde fouillant les décombres encore fumants et éclairés par des spots gigantesques, et ce, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et par-dessus tout, les deux projections lumineuses et surréalistes s'élevant dans le ciel new-yorkais comme des tours fantômes narguant la statue de la Liberté au large.

Tiffany ne pouvait plus supporter le vacarme continuel des tonnes de métal tordu déversées dans les barges accostées au port et transportées jusqu'au hangar 17 à l'aéroport JFK, la destination finale des restes de carcasses de camions de pompier, de sections d'antennes *broadcast* de radio et de télédiffusion, de vélos tordus, de vitres et de morceaux de béton entassés dans une morgue improvisée. Après avoir consulté un ORL, elle avait retrouvé un semblant de voix, un filet rauque sans tonus. Elle n'arrivait plus à produire des sons harmonieux et justes, elle qui était choriste pour des studios d'enregistrement comme celui du

Electric Lady Studio sur 8th Street dans Greenwich Village, fondé par Jimi Hendrix en 1970.

Depuis qu'elle était revenue d'Europe, les producteurs faisaient souvent appel à ses talents de chanteuse à la tessiture de voix très large et dotée de l'oreille absolue, cette rare aptitude chez un musicien à reconnaître la hauteur des notes sans référence musicale. Mais les événements du 11 septembre avaient changé bien des vies dont la sienne. Le cirque tapageur des chargements de débris derrière chez elle enterrait ses tentatives vocales, des exercices qui tombaient à plat tout comme les contrats qui s'étaient évaporés du jour au lendemain. Son agent new-yorkais Max Marshall ne l'appelait plus pour des sessions. Une chanteuse sans voix ne valait plus rien et il l'avait classée hors d'usage et jetée au rebut des amputées vocales comme les lambeaux des tours entassés dans les cales des bateaux. Elle ressentait vivement le besoin de fuir carrément les lieux du drame et de changer d'air.

Elle avait bien passé quelques jours au domaine de sa belle-mère à Martha's Vineyard en compagnie de son père. Ils s'y étaient retrouvés tous les trois, quelques jours après les attaques du World Trade Center. Après la levée d'interdiction de vol au-dessus du ciel américain paralysé pendant quarante-huit heures. Des places rarissimes obtenues sur une poignée d'envolées, au terme d'inspections minutieuses des bagages à main au cours desquelles les agents de sécurité confisquaient le moindre objet suspect ou contondant, entre autres, tous les couteaux à lames rétractables semblables à ceux utilisés par les pirates de l'air.

Le climat de bord de mer avait été bénéfique et momentanément salutaire et c'est à ce moment-là que Corby avait confié à sa femme et à sa fille son désir de reprendre les rênes de Fifty State et de remettre sa démission comme sénateur de la Californie. Le bilan en pertes humaines était lourd. Quarante-huit employés au siège social avaient péri dans le brasier après l'impact du vol

numéro 11 au 93e étage de la tour Nord, incluant le fiduciaire nommé temporairement pendant son mandat au Sénat. Seulement deux personnes avaient échappé au carnage. Le vice-président ingénierie Walter Brown qui était au lit chez sa maîtresse, moment plutôt cocasse lorsque sa femme l'avait joint sur son cellulaire alors que la tour s'effondrait et qu'il prétendait être à son bureau et très bien portant. Puis, sa fidèle secrétaire, Brooke Russell, qui rentrait toujours au boulot la première, mais qui ce matin-là était chez son dentiste pour un traitement de canal.

Angélique avait décidé de travailler davantage de la résidence sur l'île en utilisant Internet pour communiquer avec les bureaux de REBEL à Soho. Rendue à quatre mois de grossesse, la styliste allait tabler sur une nouvelle collection pour femmes enceintes et, la suite logique côté enfant, une ligne pour les 4-8 ans. Quant à Tif, la voix éraillée, toujours fortement ébranlée par la catastrophe la plus médiatisée de la planète et en proie à des cauchemars récurrents, elle ne se remettait pas et il n'y avait aucun projet concret qui pouvait la sortir de sa torpeur. Elle était rentrée à TriBeCa à reculons et contrairement à la plupart des citoyens du quartier qui s'étaient relevé les manches et qui tenaient à y vivre plus que jamais, la jeune femme sentait qu'elle s'étiolait désespérément dans cette pointe sud de l'île de Manhattan désormais marquée au fer rouge.

– Ne reste pas entre les quatre murs de ton condo ! Tu risques la dépression à coup sûr ! lui avait dit Kateri qui s'informait d'elle régulièrement.

– Comment va ton mari ? avait-elle demandé à la mère adoptive d'Angélique.

– Claude ne me reconnaît plus. Il vit dans son monde fait de ses souvenirs lointains. Il parle de sa première femme Laure Cadieux comme s'il venait de l'épouser. Il peut répéter cent fois le même mot, les mêmes phrases. C'est extrêmement difficile à

Emporte-moi

TOME 3

Fille de John Corby, magnat des télécommunications américaines et de Madeleine Moulin, propriétaire de la chaîne hôtelière Perrier-Palace, Tiffany est déterminée à se faire une place comme auteur-compositeur-interprète de jazz. Après un départ fulgurant avec une première chanson et la rencontre déterminante de son agent Suzy Parker, la musicienne commencera à siéger au conseil d'administration de Perrier-Palace. Seule héritière de la chaîne, elle succédera un jour à sa mère, une femme hautaine et froide. Écorchée par des amours toxiques, les relations amoureuses de la jeune femme seront reléguées au second plan jusqu'au jour où elle ira entendre un grand pianiste en concert… Après *Kateri* et *Angélique*, *Tiffany* boucle cette trilogie qui vous transporte dans une vie remplie de paillettes et de champagne.

Photo de l'auteur : Julia Marois
Photos de la couverture : Shutterstock

En quarante ans de carrière, Christine Lamer s'est révélée dans plusieurs rôles marquants. De l'horrible Jackie de L'Or du Temps *à la douce Marisol, sans oublier la petite espiègle de Bobinette, elle incarne à elle seule toute une galerie de personnages tant à la scène qu'au petit écran. À titre d'animatrice, elle apparaît régulièrement à la télévision et à la radio. Depuis quelques années, elle explore le monde de l'écriture.*

ISBN 978-2-924381-10-6
9 782924 381106

Groupe Livre
Québecor Média